

CH_VB 86.232 vom 8. März 1988

Bundesverwaltung, 1988-03-08, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ch_vb_86.232

FR: CH_VB 86.232 du 8 mars 1988

IT: CH_VB 86.232 del 8 marzo 1988

Erwägungen

E. 8

März 1988 N 165 Parlamentarische Initiative (Stappung) bessern. Meines Wissens liegen bereits wichtige Vorarbeiten vor. Die PTT bereiten Lösungen vor. Warum sollen wir diese Arbeit mit neuen Interventionen stören? Ich bitte Sie, dreimal nein zu stimmen: Nein zur parlamentarischen Initiative Stappung, nein zum Postulat der Kommission und nein zur Motion der Kommission. Sie sind damit gegen den Interventionismus des Staates im Pressewesen, und Sie sind damit für die notwendige Freiheit, die wir in der Medienlandschaft brauchen. Cincera: Ich wende mich vor allem gegen die Methode. Wenn es in unserem Rat Schule macht, dass jedesmal, wenn ein Gesetz eindeutig abgelehnt wurde, auf dem Umweg über einen anderen Problemkreis - also hier auf einem ganz anderen Gebiet - die Thematik wieder aufgenommen und eingeschleust werden soll, müssen wir uns in diesem Parlament wirklich zur Wehr setzen. Das ist hier der Fall, nicht zum ersten Mal übrigens, denn auch bei anderen medienpolitischen Gesetzen wurde dieser Versuch schon unternommen. Ich mache Sie auch noch auf eine andere Konsequenz aufmerksam. Der Initiator verlangt, alle Verlage hätten mit den regionalen Organisationen Vereinbarungen zu treffen. Wir haben in der Schweiz 376 Titel von Tageszeitungen, zudem noch 2231 Titel von Fach-, Vereins- und anderen Zeitschriften. Wenn das für diese auch gälte - und das müsste es ja gemäss diesem Text-, würde es zu einem Fass ohne Boden. Stellen Sie sich einmal die Auswirkungen vor, wenn für jedes Vereins-, für jedes Fachblatt und für jede Zeitschrift Verträge abgeschlossen werden müssten. Die ganze Übung ist wirklich überflüssig. Ich empfehle Ihnen, sowohl die Initiative als auch die Motion und das Postulat abzulehnen. M. Jeanneret: Le groupe libéral n'était pas représenté dans l'ancienne commission et nous ne pensions pas intervenir à cette tribune. Toutefois, au vu du développement qu'a fait M. Stappung de son initiative et d'un certain nombre de remarques qui ont été présentées à l'appui des propositions de la commission, il nous paraît utile d'exposer brièvement notre position qui est exactement celle des derniers orateurs, notamment de M. Aregger qui demande également le rejet du postulat et de la motion, pour les raisons suivantes. Tout d'abord, depuis les longs et substantiels débats que nous avons eus dans cette salle sur la liberté de la presse, sur les problèmes économiques que cela pose et sur d'éventuelles interventions de l'Etat à titre d'aide, il ne s'est présenté aucun fait nouveau fondamental qui amène notre Parlement à modifier le statu quo qui fonctionne parfaitement. En conséquence, il n'est pas nécessaire d'intervenir davantage. La loi actuelle convient parfaitement. Le Conseil fédéral et le chef du département disposent des éléments qui permettent à ce dernier de pratiquer une politique équilibrée en la matière. Ce n'est pas comme dans d'autres domaines de son département où de gros dossiers l'attendent; il n'est pas du tout nécessaire de lui remettre entre les mains des propositions parlementaires. Il faut laisser le dossier en l'état et laisser le Conseil fédéral suivre cette politique qui doit être déterminée essentiellement par les lois du marché, par la concurrence,

dans un domaine où il faut aller avec beaucoup de subtilité et de délicatesse. Les rapports entre la presse et l'Etat nécessitent un esprit de finesse et non pas un esprit de géométrie. Pour ces raisons, soyons donc très prudents. Finalement nous ne voyons pas, entre la position de M. Stappung que nous rejetons et les propositions de la commission, même sous forme de postulat, de différences essentielles; elles ont en commun de demander à la Confédération d'intervenir en cette matière, ce que nous ne voulons pas. Pour tous ces motifs, nous vous invitons, de même que M. Aregger, à rejeter également les propositions de la commission. Ammann: Die staatspolitische Bedeutung einer vielfältigen und unabhängigen Presse ist für die Information und die Meinungsbildung in diesem Lande verbal offenbar unbestritten. Wirtschaftliche Probleme führten aber in den vergangenen Jahren zu einer fortschreitenden Konzentration im Medienbereich, zum vielzitierten Zeitungssterben. Grosse Bundesratsparteien verfügen heute in verschiedenen Regionen unseres Landes über keine eigene Presse mehr. Davon betroffen ist nicht nur die SP. Das Problem der wirtschaftlichen Abhängigkeit und bestimmter Zeitungsmonopole und Gratisanzeiger, die gezielt auf den politischen Meinungsbildungsprozess Einfluss nehmen, ist gross.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.